

connexion

volume 4 numéro 2 _ décembre 2011 _ La publication de l'Université du Québec à Trois-Rivières

UQTR



Le loisir au cœur de la vie urbaine

Regard sur l'aménagement du territoire
p. 4 à 7



Lumière sur...
Marc-André Dépin :
le jeune leader
p. 10



L'année 2011 en revue
p. 12 à 14

Culture
Roger Gaudreau matérialise le
passage du temps
p. 15





Connexion UQTR

Éditée trois fois l'an par le Service des communications, la publication Connexion UQTR s'adresse à la communauté universitaire, aux diplômés, aux retraités et aux partenaires de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les textes de Connexion UQTR peuvent être reproduits avec l'autorisation de la rédaction et la mention obligatoire de la source et des auteurs.

Tirage 55 000 exemplaires

Rédacteur en chef Pierre Pinsonnault

Comité éditorial Guyline Beaudoin, Jacques Bégin, Annie Dufresne, Martin Gélinas, Pierre Pinsonnault, Sophie Riopel, Rémi Tremblay, Chantal Turgeon

Collaborateurs Serge Boudreau, Rachel Claveau, Ariane Normand

Révisseur-correctrice Manon Houle

Photo couverture Mathieu Marchand

Conception, graphisme et mise en page Absolu

Impression Imprimerie de la Rive Sud Ltée

Distribution Postes Canada Envoi de poste-publication canadienne Numéro de convention 40052071

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec ISSN 1918-6010

Pour nous joindre Téléphone : 819 376-5011, poste 2554 Télécopieur : 819 376-5181 Courriel : connexion@uqtr.ca

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à : Université du Québec à Trois-Rivières Connexion UQTR - Service des communications C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7 CANADA



Qui est sur la mosaïque ?

De gauche à droite :

Julie Houle Professeure Département des sciences infirmières

Sébastien Cloutier (Recherche opérationnelle 2001) Coordonnateur Service de la formation continue et hors campus

Nathalie Mailly Commis sénior - études avancées Département des sciences humaines

Gilbert Lebrun Professeur Département de génie mécanique

Rémy Auclair Agent de recherche Bureau du recteur

Élise Lebordais (Baccalauréat ès arts par cumul de certificats 2004) Agente d'administration Département de philosophie et des arts

Danny Dessureault (Psychoéducation 1982; Administration 1983; Psychologie 1987) Doyen Décanaat des études de premier cycle

Catarina Leote Franco Pio Commis sénior - études avancées Département de chimie-biologie

Campagne majeure de financement 2009-2014

Merci à quatre grands donateurs!

La Fondation de l'Université du Québec à Trois-Rivières désire souligner la contribution importante de la Ville de Trois-Rivières, de Marmen, de la Banque Nationale, ainsi que de feu M. Léopold Gagnon à la campagne majeure de financement 2009-2014.

Présentée sous le thème S'investir pour le savoir, la campagne majeure de financement 2009-2014 de la Fondation de l'UQTR vise à soutenir le développement de l'université trifluvienne dans des secteurs névralgiques et à accroître l'aide aux étudiants. Jusqu'à maintenant, 17 millions de dollars ont été recueillis auprès des donateurs, pour un objectif final de 20 millions de dollars.



Photo : Flageol

La Ville de Trois-Rivières a octroyé 1,5 M\$ et l'entreprise Marmen a offert 100 000 \$ à la Fondation de l'UQTR dans le cadre de sa campagne majeure de financement. Sur la photo, on remarque Annie Pellerin, vice-présidente ressources humaines et communications chez Marmen, Jacques Bégin, directeur général de la Fondation de l'UQTR, André Paradis, recteur par intérim, Jacques A. Chauvette, coprésident de la campagne, directeur régional Mauricie et Centre-du-Québec et directeur Production - Des Cascades chez Hydro-Québec, ainsi que Yves Lévesque, maire de Trois-Rivières.

La Banque Nationale a offert un don de 500 000 \$ à la Fondation de l'UQTR dans le cadre de la campagne majeure de financement 2009-2014. Soulignons que cette importante contribution permettra la création de la Chaire de recherche Banque Nationale en gestion de l'innovation et des risques des PME. Sur la photo, on aperçoit André Paradis, recteur par intérim, Josée Saint-Pierre, professeure au Département des sciences de la gestion, Patricia Curadeau-Grou, coprésidente de la campagne et vice-présidente à la direction, Gestion des risques, Banque Nationale, Marc Labrie, directeur régional Mauricie, Banque Nationale, et Jacques Roy, premier vice-président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQTR.



Photo : Flageol



Monsieur Léopold Gagnon, un homme d'affaires de la région trifluvienne qui a fondé l'entreprise Ganotec, a offert à la Fondation de l'UQTR un don d'un million de dollars à titre posthume. « Je vois grand pour notre université et je souhaite sa prospérité. Je veux l'aider à atteindre ses objectifs, puisque j'ai la conviction que l'UQTR apporte une grande richesse culturelle et sociale à nos régions et, grâce à ses chercheurs et à ses diplômés, elle contribue fortement au développement économique de la Mauricie et du Centre-du-Québec », a toujours soutenu cet homme de cœur décédé prématurément en 2009.

Universités sans frontières

Le philosophe Pierre Lévy, qui a été professeur à l'UQTR, s'est fait connaître pour ses travaux sur la cyberculture, l'intelligence collective et ce qu'il appelle l'expansion de la conscience. Ses ouvrages de prospective aident à comprendre les courants de fond qui façonnent et transforment notre rapport au monde. Même si on n'est pas tenu de tout prendre en bloc, il y a là matière à réflexion pour l'institution universitaire en général et l'UQTR en particulier.

Par André Paradis, recteur par intérim

Si petit, si vaste...

C'est une évidence, notre monde rapetisse. Déjà, nous partageons une multitude de symboles, travaillons dans des économies entrelacées, adoptons des modes de vie similaires et, pour une majorité toujours grandissante, habitons des ensembles urbains plus ou moins semblablement organisés. Les percées scientifiques et techniques ont augmenté la vitesse des transports et fait en sorte que nous vivons plus près les uns des autres. Plus mobiles, plus conscients surtout d'habiter un même espace, nous devenons réellement citoyens du monde.

À une mobilité physique accrue correspond le perfectionnement rapide des moyens relationnels. Les technologies ont pour ainsi dire aboli les distances, à la faveur d'une prodigieuse accélération des communications. Dans un espace virtuel chaque jour plus densément réticulé, nous sommes à un clic de partager nos idées ou de nous enrichir de celles des autres. Vivant une nouvelle proximité intellectuelle, économique, culturelle et géographique, nous sommes tous voisins dans la grande ville planétaire.

Pour Pierre Lévy, tout cela a un sens, une unité profonde : l'humanité est en voie de se réunir à elle-même. Longtemps dispersées, les communautés humaines fusionnent pour n'en former qu'une seule. Le cyberspace, bibliothèque mondiale qui démultiplie l'accès à l'information, met les cerveaux en relation et potentialise la production des connaissances, constituée à la fois le support et le catalyseur de l'intelligence collective.

Le rétrécissement du globe ne signifie pas que notre horizon est plus étroitement borné. Au contraire, il s'étend comme jamais. Les personnes, les connaissances, les informations, les capitaux, les produits et services circulent de façon toujours plus fluide, plus ouverte et plus libre. Dès lors, les capacités d'interaction croissent exponentiellement, entraînant la création de nouvelles formes, de nouvelles idées qui se croisent et s'enrichissent mutuellement. C'est là un des moteurs de l'évolution.

« Réseauter » l'UQTR

La communauté scientifique a fortement contribué au rapprochement de la société humaine et à l'élargissement de ses perspectives. Elle en a fourni l'infrastructure intellectuelle et technique, du fait notamment de son organisation en un vaste réseau dont les modes de sociabilité transcendent les frontières, postulent le libre exercice de la pensée et encouragent la mise en coopération et en concurrence des idées. En ouvrant le champ de l'esprit, elle a œuvré à déclore le monde et la conscience que nous en avons.

L'horizon devenu planétaire, les universités voient leur sphère d'action s'agrandir considérablement. Le déploiement et l'intensité des activités d'internationalisation sont d'ailleurs aujourd'hui des critères de l'excellence universitaire, qui elle-même se définit à une échelle beaucoup plus vaste. Les classements des universités le montrent bien, l'unité de mesure est désormais internationale. Il importe par conséquent de penser et d'agir de façon plus globale.



Photo : Daniel Jalbert

Les sociétés les plus innovantes sont celles qui ont su le mieux s'interconnecter et collaborer. Il en va de même pour les universités, les meilleures étant celles dont les réseaux d'échange sont les plus denses, tant avec l'extérieur qu'en leur sein même. Qui plus est, les problèmes complexes de notre époque pourront difficilement être résolus si nous nous confinons à un seul territoire ou une seule discipline. Il importe au contraire de favoriser la recherche de solutions concertées, c'est-à-dire la mise en rapport de scientifiques issus de nombreux pays et de nombreux champs du savoir.

Cette réflexion concerne-t-elle le présent et l'avenir de l'UQTR? Oui, et à plus d'un titre.

Dans un environnement mondialisé, l'Université doit continuer de s'ouvrir et de multiplier les interactions. En veillant à travailler en réseau, elle pourra plus aisément créer les masses critiques nécessaires pour développer la formation, dynamiser son effort de recherche et tisser des partenariats à l'international. En outre, on peut penser que, sous l'effet combiné de la plus grande mobilité des personnes et de la virtualisation du savoir, la « clientèle » universitaire sera de moins en moins captive. Faut-il y voir une menace? Plutôt une occasion de croître, si l'on considère que l'UQTR a les ressources - humaines, intellectuelles et technologiques - pour augmenter sa visibilité et intéresser le talent de partout.

1 Je pense en particulier à World philosophie. Le marché, le cyberspace, la conscience, ouvrage paru chez Odile Jacob en 2000.

RESTEZ en contact avec l'UQTR!

Vous déménagez?

Il est important que vous nous transmettiez votre nouvelle adresse, si possible avec le numéro d'envoi.

Numéro d'envoi

12345 Diplômé / diplômée UQTR 123, rue de l'Université Trois-Rivières, QC A1B 2C3

Bureau des diplômés de l'UQTR

819 376-5011 poste 2563 / 1 866 347-8787 (sans frais) diplom@uqtr.ca uqtr.ca/diplome



Vous RECEVEZ plus d'un EXEMPLAIRE à la maison?

Malgré les mesures mises en place pour limiter les envois multiples à une même adresse postale, il est possible que plusieurs exemplaires soient encore transmis à votre domicile.

Pour nous le signaler, contactez-nous en fournissant le numéro d'envoi.

Le loisir au cœur de la vie urbaine



Photo : Mathieu Marchand

À lire dans notre dossier

Connexion UQTR vous propose trois textes présentant différentes facettes de l'aménagement du territoire en fonction du loisir et du tourisme. Ainsi, notre équipe vous informe sur les enjeux quant à l'aménagement de la ville en fonction de la pratique du loisir en milieu urbain (p. 4 et 5), sur le « pourquoi » et le « comment » repenser le découpage du territoire québécois afin de stimuler le développement touristique (p. 6), ainsi que sur un partenariat communauté-université, qui met à contribution des étudiants, en vue d'aménager un parc récréotouristique régional (p. 7).

Le loisir en observation à l'UQTR

Le point névralgique de l'observation dans le domaine du loisir au Québec est situé sur le campus trifluvien. En effet, l'Observatoire québécois du loisir (OQL), qui a vu le jour en 2003 sous la gouverne du professeur André Thibault, exerce une fonction de vigie en repérant les nouvelles pratiques et les grands enjeux en matière de loisir public.

Son rôle vise à présenter une information vulgarisée et pratique, à proposer des pistes d'intervention et à permettre aux acteurs et aux organisations de prévoir les tendances sous différents aspects touchant au loisir : social, technique, législatif, réglementaire, politique, santé publique, etc. Pour ce faire, il recourt à un réseau électronique de repérage et d'analyse ainsi qu'à la contribution d'observateurs du milieu du loisir québécois. Quelque 4 000 professionnels et étudiants utilisent les données réunies sur le site Internet de l'OQL.

À cet égard, l'OQL remplit sa mission de transfert de connaissances grâce à un site Internet dynamique regroupant, entre autres, des bulletins bimensuels (durant les trimestres d'automne et d'hiver), une recension des articles scientifiques et un calendrier des événements.

www.uqtr.ca/oql

De nos jours, le territoire urbain constitue un lieu prisé par les habitants pour pratiquer leurs loisirs. La ville québécoise, pensée d'abord pour le travailleur et l'automobiliste en fonction d'un modèle qui prévalait dans les années 1960 – période d'urbanisation du Québec – doit être adaptée à cette nouvelle réalité. Regard sur la place du loisir dans la cité contemporaine avec les professeurs André Thibault, Denis Auger, Sylvie Miaux, Romain Roult et Julie Fortier, tous du Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR.

Par Pierre Pinsonnault

Le temps pour le loisir

Il faut d'abord savoir que la notion de temps se trouve au centre de la conception contemporaine du loisir. « À la base du loisir, il y a ce temps libre du travail, libre des autres responsabilités quotidiennes – les études, les engagements sociaux, la famille – et libre des besoins de subsistance », écrivait dans un bulletin de l'Observatoire québécois du loisir (2006) le professeur **André Thibault**, maintenant retraité.



Son collègue **Denis Auger** explique que cette perception du temps libre constitue un effet de l'industrialisation, qui apporta la division des modes de production, mais aussi la séparation du travail et du loisir : « Au début de l'ère industrielle, les individus travaillaient de longues heures et cela réduisait considérablement les temps de loisir. Cependant, avec l'amélioration des conditions des travailleurs, on a remarqué une diminution du temps de travail alors que les individus pouvaient profiter des fins de semaine, de jours fériés et de vacances.



Maintenant, notre société adhère à cette séparation du temps selon des horaires, un paradigme qui est toutefois appelé à évoluer alors que nous vivons dans l'ère postindustrielle. Il reste que cette fragmentation en blocs de temps – travail, responsabilités, besoins de subsistance – contribua à modifier la pratique du loisir et à faire en sorte que les individus l'intègrent dans leur rythme de vie quotidien.

Réaménager l'espace public

Dans ce contexte, il importe d'aménager la ville pour stimuler la pratique du loisir, surtout que notre société promet la santé publique. « Les aménagements conditionnent le comportement, lance la professeure **Sylvie Miaux**. L'organisation de l'espace public pour favoriser la marche et le vélo, de même que la proximité d'aires de jeux et de parcs génèrent un impact sur la pratique quotidienne du loisir et le mode de vie des citoyens. » De plus, on observe que ceux-ci joignent l'utile à l'agréable en multipliant les déplacements actifs pour se rendre au travail, faire leurs courses, aller à une soirée... Conséquence : automobilistes, cyclistes et piétons se partagent la voie publique, qui n'est pas adaptée à cette réalité.



M^{me} Miaux cite l'exemple de certains pays de l'Europe du Nord, dont le Danemark et sa capitale Copenhague : « La notion d'espace commun devient centrale dans l'aménagement urbain, puisqu'elle pousse les différents acteurs à raisonner en fonction des types d'usagers qui se partagent l'espace public. Dès lors, l'aménagement doit reposer sur le respect des activités multiples qui s'y pratiquent et être pensé en termes d'accessibilité et de sécurité, mais aussi d'ambiance (végétalisation, art public, etc.). »

Des exemples québécois

Bien que le Québec soit encore loin des initiatives des pays nordiques, il semble y avoir, depuis 2005, une volonté de mieux intégrer le loisir à l'urbanisme. La promenade Samuel-De Champlain, à Québec, est un bon exemple où furent intégrés, à proximité du fleuve, des voies cyclables et piétonnières, des œuvres d'art public, des aménagements pour pratiquer le soccer et le kayak. À Trois-Rivières, la Ville a créé, sur les terrains d'une ancienne usine à l'embouchure du fleuve et de la rivière Saint-Maurice, un lien cyclable entre le centre-ville et l'île Saint-Quentin, reliant deux pôles complémentaires où se pratiquent des loisirs.

À Montréal, soulignons parmi d'autres le projet *Bleu Blanc Bouge en action* de la Fondation des

Canadiens pour l'enfance, qui vise à encourager l'activité physique grâce à des patinoires réfrigérées extérieures aménagées dans certains quartiers défavorisés, notamment Saint-Michel, Verdun et Montréal-Nord. « Ce projet propose des aménagements pertinents, sécuritaires et accessibles pour la population vivant dans ces quartiers, explique **Romain Roult**. Dans cette perspective, les espaces sportifs (patinoires) et limitrophes (vestiaire chauffé, commerces avoisinants, etc.) constituent un lieu de socialisation et d'identification au milieu de vie. En parallèle, l'aménagement urbain dans les zones avoisinantes doit inciter aux déplacements actifs pour s'y rendre. »



Il importe de stimuler la pratique du loisir et les déplacements actifs non seulement dans les arrondissements périphériques, mais également dans les quartiers centraux des métropoles. À cet égard, le conseil d'arrondissement du Plateau Mont-Royal à Montréal a mis en œuvre plusieurs mesures visant l'aménagement de l'espace physique (élargissement des trottoirs) pour favoriser les piétons, l'apaisement de la circulation automobile et la réduction de la vitesse (zones à 30 km/h). « Il y avait une volonté des habitants, que le nouveau maire de l'arrondissement a faite sienne, de transformer le Plateau Mont-Royal en vue de le rendre plus sécuritaire pour les piétons et les cyclistes. Il s'agit assurément d'une avancée dans la bonne direction », ajoute Sylvie Miaux.

Le changement à travers la concertation

C'est donc une volonté de changement de la part de citoyens qui a motivé l'action dans le cas du

Plateau Mont-Royal. De fait, « les citoyens ont un pouvoir d'influence sur les décisions concernant leur milieu de vie. En se regroupant, ils peuvent faire valoir leurs motivations et leurs attentes », explique **Julie Fortier**.



Dans certains cas, malgré qu'il s'agit d'une initiative citoyenne, les mesures mises en place peuvent déplaire à certaines catégories de personnes. « Par exemple, le commerçant se demande avec raison quels seront les impacts d'un nouvel aménagement sur ses ventes. Il faut le rassurer, combler le manque d'information », soutient la professeure Fortier. Celle-ci poursuit : « Il importe de communiquer aux citoyens et aux organisations de l'information de qualité concernant les aspects qui touchent leur quotidien. Il faut ouvrir des espaces de discussion afin de prendre une décision dans l'intérêt général de tous. La gestion en concertation est centrale dans le domaine du loisir. »

D'ailleurs, lorsque vient le temps de décider de l'aménagement pour le loisir, plusieurs acteurs entrent en jeu : les professionnels du loisir, certes, mais aussi les organisations citoyennes, communautaires et de santé publique, les kinésiologues, les urbanistes, les conseillers municipaux, etc. « L'aménagement de l'espace, le choix des équipements et la planification des activités transcendent le seul domaine du loisir. Il faut opter pour une interdisciplinarité dans l'action », conclut Sylvie Miaux. Cela, afin de repenser la ville en fonction des besoins des personnes qui y vivent. ■



Sur la couverture

Benjamin Branger est étudiant à la maîtrise en loisir, culture et tourisme, et responsable de projet pour les Patriotes de l'UQTR. Isabelle Arsenault est diplômée au baccalauréat en sciences avec majeure en kinésiologie. Elle œuvre comme intervenante aux activités de conditionnement physique au Service de l'activité physique et sportive, et est chargée de cours au Département des sciences de l'activité physique de l'UQTR.



Photo : Flageol

François de Grandpré, professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme, s'intéresse notamment au développement touristique du Québec en lien avec le découpage du territoire.



Une publication d'envergure

Éditée depuis 1978 par le Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR, la revue scientifique *Loisir & Société* amorçait en 2011 sa 33^e année de publication. Jusqu'à maintenant, 65 numéros ont été produits, faisant de *Loisir & Société* un périodique d'envergure internationale dans ce champ de recherche. Actuellement dirigée par le professeur Denis Auger, cette publication bilingue imprimée aux Presses de l'Université du Québec propose une réflexion holistique sur le loisir (tourisme, plein air, sports, etc.) dans une perspective multidisciplinaire.

Développement touristique

Redécouper le territoire pour mieux vendre le Québec

Vendre le Québec comme destination touristique au détriment de son image : un paradoxe qui trouverait sa source dans une concurrence malsaine entre les régions due au découpage administratif du territoire, soutient François de Grandpré, professeur au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR. Conséquemment, la Belle Province accuse un retard quant au développement touristique et au positionnement de certains de ses produits sur la scène internationale.

— Par Pierre Pinsonnault

Ce qui ne va pas

La concurrence est féroce et les régions du Québec tirent mal leur épingle du jeu. Pourquoi? « Le découpage administratif du Québec diffère du découpage touristique idéal, de sorte que l'image projetée manque de cohérence et de consistance », observe M. de Grandpré. Pourtant, selon ce diplômé de l'UQTR à la maîtrise en sciences du loisir, qui détient également un doctorat en économie de l'Université Paul-Cézanne – Aix-Marseille III, « la compétitivité d'une destination touristique, définie comme un espace social, économique et naturel relativement cohérent, dépend entre autres de son image, de la perception qu'en ont les visiteurs et de son aptitude à valoriser ses attraits ».

Le modèle québécois s'appuie sur les associations touristiques régionales, dont chacune détient son budget propre et établit une stratégie de marketing pour vendre sa partie du territoire. Ainsi, les régions québécoises se concurrencent entre elles, avec comme conséquence que le Québec n'arrive pas à mettre en valeur ses meilleurs atouts. De plus, n'ayant pas les moyens financiers nécessaires pour se positionner à l'échelle internationale, les régions se disputent le marché intérieur, « ce qui est contre-productif », précise M. de Grandpré.

Celui-ci explique que « le touriste ne choisit pas une région, mais une expérience touristique comme le plein air, les sorties culturelles ou l'agrotourisme. Plusieurs régions possèdent un potentiel à cet égard. Cependant, ce potentiel est morcelé entre les régions et n'est souvent pas assez important dans chacune d'elle pour en faire un argument de vente à l'international. Cela explique qu'un produit comme le fleuve n'est pas mis en valeur, ou encore que le Chemin-du-Roy fut

si long à développer. Si l'on regroupait les éléments compatibles entre les régions, cela permettrait de positionner nos produits touristiques avec une meilleure cohérence ».

Repenser la stratégie

Selon le professeur de Grandpré, il existe quatre critères de « touristicité » : les paysages naturels, les paysages culturels (zones où il y a une forte production culturelle), le positionnement en fonction des zones émettrices (l'endroit où les touristes arrivent et se dispersent sur le territoire), et la configuration du réseau routier. « Au regard de ces critères, on en arrive à une compréhension totalement différente du Québec », avance-t-il.

De fait, un redécoupage du territoire selon ces quatre critères fait ressortir des zones homogènes, qui peuvent devenir autant d'images fortes et d'arguments de vente pour le Québec : entre autres, le fleuve, le piémont laurentien (la chaîne des Laurentides qui traverse la province d'ouest en est), les pourvoiries, etc.

Utopique, ce redécoupage? « La pilule serait difficile à avaler, concède le chercheur. Néanmoins, il pourrait se créer des alliances entre voisins. Par exemple, les régions autour du lac Saint-Pierre pourraient développer ce produit de façon cohérente. On passerait donc d'associations touristiques régionales à des produits touristiques régionaux », propose François de Grandpré avant de conclure : « Arrêtons de regarder le territoire à travers le prisme de l'administrateur; regardons-le plutôt avec les yeux du touriste et proposons-lui les expériences touristiques dont il rêve! » ■

La Corporation du parc des Trois Sœurs et l'UQTR : un partenariat tout naturel!



Michel Garceau (au centre), chargé de projet pour la Corporation du parc des Trois Sœurs, communique des informations à des étudiants au baccalauréat en loisir, culture et tourisme de l'UQTR. On les voit sur le futur site du parc régional des Trois Sœurs, dans le Haut-Saint-Maurice. Photo : Pascale Marcotte

Un parc récréotouristique en Haute-Mauricie est en voie de devenir réalité. L'homme chargé du projet, Michel Garceau, a la tête remplie d'idées pour faire du parc régional des Trois Sœurs un endroit qui sort de l'ordinaire. Pour ce faire, il a notamment su s'entourer de partenaires dynamiques, dont la professeure Pascale Marcotte et ses étudiants au baccalauréat en loisir, culture et tourisme de l'UQTR.

— Par Ariane Normand

Développer un parc régional

Pour Michel Garceau, l'idée d'un parc régional dans le Haut-Saint-Maurice commence à germer dès 2003. C'est à titre de conseiller municipal qu'il voit son rêve devenir réalité lorsque la Ville de La Tuque exprime par résolution en 2005 son intention de créer le parc des Trois Sœurs. Après avoir œuvré au projet durant plusieurs années comme bénévole, le diplômé de l'UQTR en administration devient en 2009 chargé de projet pour la Corporation du parc des Trois Sœurs.

Ce parc de près de 40 km² est situé à une dizaine de kilomètres du centre-ville de La Tuque. À l'ouverture officielle, prévue pour septembre 2012, les visiteurs accéderont à des sites d'une qualité exceptionnelle en bordure de la rivière Saint-Maurice, ainsi qu'à des services et activités en pleine nature. En plus d'être accessible à la communauté, ce territoire sera aménagé dans une perspective de développement durable tout en ayant une vocation pédagogique.

Un partenariat avec l'UQTR

C'est principalement pour développer le mandat éducatif du parc que Michel Garceau communique avec l'UQTR en vue d'établir un partenariat. Ainsi, une première collaboration a lieu en 2009 avec Pascale Marcotte, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme, et 47 de ses étudiants. Cette année, ils sont 67 étudiants du cours *Développement des produits et des services touristiques* à mettre leur énergie en commun au service du projet récréotouristique.

Les étudiants sont divisés en une dizaine d'équipes; chaque groupe doit effectuer une étude de marché sur un aspect préalablement déterminé par la Corporation. Cette année, les étudiants travaillent à cibler les clients pour les différentes activités qui seront offertes au parc. « Si l'objectif central du cours reste l'étude de marché, il n'en demeure pas moins que tout au long du trimestre, ils ont recours à plusieurs notions acquises durant leur baccalauréat. C'est vraiment enrichissant pour eux, d'autant plus qu'ils touchent à du concret; ils ne sont plus dans la théorie et l'hypothétique », s'enthousiasme Pascale Marcotte.

Au terme du trimestre, les étudiants sont invités à présenter leurs travaux devant leurs pairs et leur professeure, mais aussi aux partenaires de la Corporation. « C'est un grand moment; ils sont vraiment fébriles de présenter le fruit de leur travail aux gens du milieu. Ces derniers sont également souvent surpris par les idées qui jaillissent des travaux des étudiants. C'est un moment stimulant pour les deux parties », explique la professeure.

Un projet d'intervention communautaire

Ce partenariat s'inscrit dans les projets d'intervention communautaire (PICOM), soit des activités pédagogiques mises sur pied par l'UQTR dans le but d'accroître son engagement dans le développement

des communautés. La formule du PICOM vise l'enrichissement de la formation universitaire par une intervention active dans les milieux sociaux et communautaires. Les étudiants travaillent en équipe à la conception et à la réalisation d'un projet sur la base d'un besoin identifié par un organisme sociocommunitaire.

Dans le cadre du projet avec la Corporation du parc des Trois Sœurs, les étudiants au baccalauréat en loisir, culture et tourisme sont épaulés à la fois par leur professeure, le conseil d'administration de l'organisme et le chargé de projet, Michel Garceau. Ce dernier espère par ailleurs que cette collaboration avec Pascale Marcotte et ses étudiants n'est qu'un début : « On espère aller très loin dans ce partenariat avec

l'UQTR. La Corporation voit le parc comme un immense laboratoire de recherche et les possibilités sont infinies : biomasse, nouvelle foresterie, gestion territoriale... En fait, tout ce qui est inimaginable! », conclut-il. ■



La professeure Pascale Marcotte, du Département d'études en loisir, culture et tourisme. Photo : Flageol



Marc-André Dépin

le jeune leader



Souvenir de diplômé

« Je me rappelle avoir particulièrement aimé l'ambiance sur le campus, notamment quand je me retrouvais à l'UTREK avec mes amis le jeudi soir. Il y avait des étudiants de tous les horizons, ce qui nous permettait de dépasser notre seul domaine d'études et d'avoir une vision globale de différentes disciplines. Et puis, c'est à l'UQTR que j'ai rencontré Nathalie Turcotte, ma tendre moitié. »

Au cours de sa jeune mais brillante carrière, Marc-André Dépin a dû se retrousser les manches à plus d'une reprise pour relever des défis, surmonter la crise de l'industrie papetière et affronter un contexte économique difficile. Pour y arriver, ce diplômé de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) qui occupe le poste de président et chef de la direction chez Norampac, une filiale du groupe Cascades active dans le secteur des cartons d'emballage, a misé sur le capital humain, faisant de ses employés des partenaires de la réussite de l'entreprise.

— Par Pierre Pinsonnault

« Je ne crois pas au *one man show* », lance d'emblée Marc-André Dépin, sans complet ni cravate, précisant néanmoins : « Il est bien évident que je dois prendre des décisions, trancher dans les discussions. Mais je laisse toujours la place aux idées et aux opinions de mes collègues. Je gère par consensus. » Avec cette philosophie de gestion participative, le jeune leader incarne la culture propre à Cascades, l'entreprise de Kingsey Falls fondée par la famille Lemaire en 1964, qui œuvre dans les domaines de la fabrication, de la transformation et de la commercialisation de produits d'emballage et de papiers tissés composés principalement de fibres recyclées.

« Chez Cascades, on n'hésite pas à offrir des promotions aux jeunes. C'est la compétence de leader de la personne qui est recherchée, de même que son adhésion à la culture de l'entreprise », poursuit l'homme d'affaires. Alors qu'il se trouvait lui-même au bas de l'échelle, son esprit d'initiative, sa détermination et sa capacité à rassembler une équipe autour d'un objectif commun ne passèrent pas inaperçus aux yeux des dirigeants de Cascades. Sans vraiment en avoir conscience, Marc-André Dépin empruntait un chemin qui le mènerait au sommet. Et l'ascension fut fulgurante pour le diplômé de l'UQTR qui, à 38 ans, accéda à un statut que la majorité des chefs d'entreprise mettent généralement toute une vie à atteindre.

De fait, depuis 2003, l'homme natif de Montréal dirige Norampac, une entreprise qui conçoit une large gamme de produits d'emballage pour les biens de consommation, les aliments, l'entreposage, etc. La compagnie compte aujourd'hui une quarantaine d'unités d'exploitation en Amérique du Nord, emploie près de 5 000 personnes et a un chiffre d'affaires qui s'élève à 1,4 milliard de dollars.

De représentant à chef de la direction

Fraîchement diplômé de l'UQTR au baccalauréat en administration des affaires (option finances), M. Dépin fait ses débuts au sein du groupe Cascades en 1990 à titre de représentant. Il devient vite directeur des ventes, un poste qui le mène à diriger et à planifier les stratégies de marketing des usines de cartons-caisses. Avec son équipe, il travaille à la mise en marché de plusieurs produits à valeur ajoutée et développe de nouveaux marchés à l'échelle internationale.

En 1997, Cascades et Domtar fusionnent leurs actifs dans le secteur de l'emballage pour créer Norampac, qui deviendra un chef de file dans la fabrication de cartons-caisses et de cartonnage ondulé. Cette fusion consacre Marc-André Dépin dans un double rôle : celui de vice-président et chef de l'exploitation, cartonnage ondulé, et celui de vice-président, ventes et marketing, cartons-caisses. « Une période à la fois stimulante et exténuante », se rappelle celui qui doit avaler des bouchées doubles à coup de 80 heures par semaine. Sans aucun doute, fusionner deux cultures d'entreprise bien différentes constitue un défi de taille pour celui qui n'a que 32 ans à cette époque : « Il fallait concilier la culture à tendance entrepreneuriale de Cascades à celle plus traditionnelle de Domtar. Le fait de réussir à en faire une compagnie à part entière fut pour moi une très grande fierté. »

Fort de ce succès, M. Dépin accède quatre ans plus tard au poste de vice-président exécutif de Norampac. Dès lors, le sommet semble à la portée; en effet, cette nomination confirme que les dirigeants du groupe Cascades l'entrevoient comme successeur d'Alain Lemaire à la tête de cette filiale. Et en décembre 2003, la prophétie se réalise : le conseil d'administration de Norampac annonce la nomination de Marc-André Dépin au poste de président et chef de la direction. À 38 ans, celui-ci devient le plus jeune dirigeant d'entreprise dans son secteur d'activités.

En relatant le cheminement qui l'a mené à ce poste prestigieux, ce père de deux enfants fait une pause. Il ajoute alors : « Je ne peux passer sous silence le précieux soutien de ma conjointe, Nathalie Turcotte [NDLR : diplômée de l'UQTR en administration, 1989]. Sans elle, j'aurais difficilement pu arriver au poste que j'occupe aujourd'hui. »

Contre vents et marées

Du sommet, on voit venir et on doit prévenir les tempêtes. À cet égard, la seconde partie de la première décennie du XXI^e siècle apporte son lot de remous : la dépréciation de la monnaie américaine et la parité avec le dollar canadien, la baisse de la demande des cartons d'emballage liée notamment à la délocalisation des entreprises du secteur manufacturier, la hausse du coût de la matière première, la crise économique...

Devant ces circonstances, il fallait définitivement avoir la colonne solide pour se tenir debout. « Nous avons dû gérer la décroissance, reconsolider les actifs

« La réussite repose sur le travail et la performance d'une équipe. Les gens aiment s'engager et avoir le sentiment qu'ils participent au développement de l'entreprise. »

de Norampac, nous réajuster à la demande. Je suis fier de dire qu'avec ces conditions difficiles, nos employés ont mis la main à la pâte et qu'ensemble, nous avons été capables de passer à travers les crises », affirme Marc-André Dépin.

Malgré ces turbulences, de beaux défis se pointent pour le jeune gestionnaire. Par exemple, lorsqu'en décembre 2006 Cascades rachète la part de 50 % détenue par Domtar dans Norampac, faisant de cette dernière une filiale à part entière de la grande famille Cascades. Puis, en mars 2008, Cascades intègre certaines de ses activités à celles de Norampac, entraînant une restructuration qui permet de créer un groupe de produits d'emballage plus complet en vue de mieux répondre aux besoins des clients.

De plus, en 2011, se concrétise le projet Greenpac, une nouvelle compagnie dont le groupe Cascades détient la plus importante part, soit 59 %. « L'usine de Greenpac sera à la fine pointe de la technologie et permettra à Norampac de se positionner avantageusement sur le marché international, de s'adapter aux nouvelles tendances de l'industrie et d'offrir à nos clients des produits plus performants et novateurs », affirme le dirigeant visionnaire.

Miser sur l'humain

Ces succès, M. Dépin les partage avec ses collègues et celui-ci ne se fait pas prier pour vanter son équipe. « J'ai tout simplement une équipe exceptionnelle. Pour moi, la réussite repose sur le travail et la performance d'une équipe. Les gens aiment s'engager et avoir le sentiment qu'ils participent au développement de l'entreprise », soutient celui qui prône en parallèle « l'importance de se ressourcer et de trouver le bon équilibre entre le travail et la vie personnelle ». Un équilibre qu'il impose d'ailleurs à ses collègues, afin de s'assurer de leur mieux-être.

Et quel sera le prochain défi pour notre diplômé? « C'est davantage un objectif qu'un défi. Je veux assurer la pérennité de Norampac pour les cinquante prochaines années et léguer des usines en bonne santé, afin que les jeunes qui travaillent avec moi aujourd'hui puissent concevoir leur avenir chez nous et, à leur tour, permettre à la compagnie de prospérer », conclut Marc-André Dépin. Entre-temps, cet homme à la fois simple et tenace continue d'inculquer à ses successeurs potentiels sa vision de la gestion à travers les valeurs qui lui tiennent à cœur : le respect, la loyauté et la force du travail d'équipe. ■



Pour Marc-André Dépin (au centre), le travail d'équipe constitue la base de la réussite de Norampac. Photo : Philippe Manning



La recherche sur l'hydrogène en pleine effervescence

Financement de trois projets de recherche

Le 6 mai, l'UQTR souligne l'annonce faite par l'Agence de l'efficacité énergétique du gouvernement du Québec pour le financement de trois projets de recherche dans le secteur de l'hydrogène. Ces projets touchent :

- la production et l'utilisation efficaces de l'hydrogène pour l'approvisionnement en électricité dans les régions éloignées (projet dirigé par le professeur Kodjo Agbossou du Département de génie électrique et génie informatique);
- l'augmentation de l'autonomie d'un véhicule hybride et, en parallèle, la réduction des coûts d'utilisation (projet également dirigé par le professeur Kodjo Agbossou);
- la gazéification de la biomasse forestière pour produire de l'hydrogène (projet dirigé par Jean Hamelin du Département de physique).

Acquisition de voitures à hydrogène

Le 17 octobre, l'Institut de recherche sur l'hydrogène (IRH) annonce l'acquisition de deux véhicules écologiques à basse vitesse de fabrication québécoise, lesquels serviront à tester et optimiser différentes technologies d'utilisation de l'hydrogène comme source d'énergie motrice.



Création de plusieurs chaires de recherche



Le professeur Sylvain Sirois.

Chaire de recherche du Canada en neurosciences du développement cognitif

Lancée à la toute fin de l'année 2010, la Chaire de recherche du Canada en neurosciences du développement cognitif permettra à son titulaire, le professeur Sylvain Sirois du Département de psychologie, de mettre en place des outils visant à mieux comprendre comment les bébés traitent l'information, se représentent leur environnement et réagissent aux événements dans leur première année de vie.

Chaire interdisciplinaire de recherche et d'intervention dans les services de santé

Le 29 avril 2011, l'UQTR annonce la création de la Chaire interdisciplinaire de recherche et d'intervention dans les services de santé (IRISS), dont les cotitulaires sont les professeurs Denis Lagacé du Département de génie industriel, et Liette St-Pierre du Département des sciences infirmières. S'appuyant sur la philosophie du *lean management* – axée sur la productivité et la qualité du service – cette nouvelle unité a pour mission de développer des savoirs, des pratiques et des compétences issus de la recherche-action menée en collaboration avec les organismes du milieu.



Les cotitulaires de la Chaire IRISS, Liette Saint-Pierre et Denis Lagacé.

Lancement des trois premières chaires de recherche UQTR

L'Université a mis sur pied son propre programme de chaires de recherche et, à cet égard, neuf chaires de recherche UQTR seront créées par l'établissement universitaire trifluvien d'ici 2013, pour un investissement global de 1,8 million de dollars.

Le 2 février, l'Université annonçait la création des trois premières chaires de recherche UQTR :

- la **Chaire de recherche UQTR en biologie systémique de la conservation**, dont le titulaire est le professeur Raphaël Proulx du Département de chimie-biologie;
- la **Chaire de recherche UQTR en neurophysiologie de la douleur**, dont le titulaire est Mathieu Piché, professeur au Département de chiropratique;
- la **Chaire de recherche UQTR sur la carrière entrepreneuriale**, dont le titulaire est le professeur Étienne St-Jean du Département des sciences de la gestion.

Pour en savoir davantage sur les travaux menés par ces professeurs dans le cadre de leur chaire, veuillez consulter le numéro de mars 2011 de *Connexion UQTR* (volume 3, numéro 3), aux pages 10 et 11. Nos archives sont disponibles en format PDF sur notre site Internet : www.uqtr.ca/connexion.



Grâce aux investissements, le Laboratoire d'anatomie humaine de l'UQTR est devenu un centre de formation et de recherche unique en son genre dans le domaine des sciences de la santé.

Inauguration de nouveaux laboratoires

Le 26 août, l'UQTR présente l'aboutissement de quatre projets financés à hauteur de 7,4 M\$ par les deux paliers de gouvernement dans le cadre du Programme d'infrastructure du savoir. Ces quatre projets sont :

- l'acquisition d'équipements pour le Laboratoire d'analyses en écologie des eaux douces;
- l'agrandissement de la structure existante du Laboratoire d'anatomie humaine;

- l'aménagement d'une infrastructure pour la Chaire de recherche sur les technologies de soutien à l'auto-détermination (TSA), notamment de laboratoires de recherche en lien avec les technologies mobiles et la réalité virtuelle;
- la rénovation, l'aménagement et le regroupement des laboratoires en biologie médicale.

Investissements majeurs pour la recherche à l'UQTR

Le jeudi 3 mars, l'UQTR obtient plus de 1,26 M\$ de la part de la Fondation canadienne pour l'innovation et du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec. Cette somme permettra à deux professeurs de l'UQTR d'acquérir des équipements de recherche dans leur domaine respectif.

- Céline Van Themsche du Département de chimie-biologie se dotera d'équipements à la fine pointe de la technologie pour le Laboratoire d'oncologie moléculaire, où des chercheurs contribuent à l'avancement de la recherche sur les cancers féminins.
- Simon Barnabé du Département de chimie-biologie et titulaire de la Chaire de recherche industrielle en environnement - biotechnologie - Fondation UQTR, fera l'acquisition d'équipements visant la transformation de la biomasse forestière ou agricole en biocarburant (éthanol cellulosique) et en produits intermédiaires ou commerciaux de grande valeur.

Le jeudi 10 mars, l'UQTR annonce l'obtention de plus de 2,2 M\$ de la part de différents organismes et entreprises. Ce montant est partagé entre trois professeurs (Patrice Mangin, Claude Daneault et Sylvain Robert) membres du Centre de recherche sur les matériaux lignocellulosiques de l'Université, pour leurs travaux sur la nanocellulose et les papiers bioactifs, des matériaux aux propriétés industrielles prometteuses.

Deux chaires de recherche renouvelées



Martin Descarreaux

Chaire de recherche en chiropratique FRCQ

Le 14 septembre, l'UQTR annonce le renouvellement de la Chaire de recherche en chiropratique FRCQ, grâce à une contribution financière de 150 000 \$ sur trois ans de la Fondation de recherche chiropratique du Québec (FRCQ). Le professeur Martin Descarreaux du Département de chiropratique, pourra ainsi poursuivre ses activités de recherche fondamentale et appliquée visant à mieux comprendre les mécanismes neurophysiologiques qui sous-tendent les changements cliniques observés chez les patients bénéficiant de traitements chiropratiques.



Carmen Dionne

Nouvelle maîtrise en orthophonie

Au trimestre d'automne, l'UQTR accueille une première cohorte d'étudiants dans son nouveau programme de maîtrise en orthophonie, qui vise à former des professionnels capables d'évaluer les troubles du langage, de la parole et de la voix, tant chez l'enfant, les adultes que les personnes âgées, dans le but de déterminer les plans orthophoniques de traitement et d'intervention.

Un programme court de 2^e cycle en chiropratique sportive

Le lundi 28 mars, l'UQTR procède au lancement d'un tout nouveau programme court de 2^e cycle en chiropratique sportive, lequel est offert à compter de l'automne 2011 aux chiropraticiens désireux de se perfectionner dans le domaine des soins destinés aux athlètes.



Chaire de recherche du Canada en intervention précoce

Le 7 novembre, l'UQTR annonce le renouvellement de la Chaire de recherche du Canada en intervention précoce, financée pour une période de cinq ans à hauteur de 1,3 M\$ grâce à différents partenaires et organismes subventionnaires. Dirigée par la professeure Carmen Dionne du Département de psychoéducation, la Chaire a pour objectif d'accroître les connaissances quant aux caractéristiques du développement et du fonctionnement global de l'enfant ayant des incapacités intellectuelles, de documenter et développer des pratiques inclusives exemplaires incluant le dépistage et l'évaluation des enfants, ainsi que d'évaluer l'implantation et les effets de programmes d'intervention précoce, en collaboration avec les intervenants du milieu.

Augmentation du nombre d'étudiants : l'UQTR a le vent dans les voiles!

Pour une 10^e année consécutive, l'UQTR voit sa population étudiante augmenter pour atteindre un nombre record de 12 500 étudiants. Il s'agit d'une hausse de 35 % depuis 2001.



Le succès d'une démarche de diversification économique

Du 6 au 11 février 2011, l'événement Savoir Affaires Mauricie réunit des dirigeants d'entreprise, des intervenants économiques, ainsi que des étudiants de cycles supérieurs en provenance d'établissements du réseau de l'Université du Québec (UQ), en vue d'identifier et de développer des pistes d'action dans les secteurs à fort potentiel pour la région : l'énergie, la bioéconomie et le tourisme. Cette initiative innovante et unique au Québec, pilotée par l'UQTR en collaboration avec l'UQ et de nombreux partenaires, eut pour effet de générer des occasions d'affaires et des projets structurants.

Le 14 octobre, l'UQTR annonce la construction d'un pavillon pour la vie étudiante.

La première pelletée de terre devrait avoir lieu au printemps 2012!



Le 26 avril, l'UQTR dévoile sa nouvelle image de marque.

L'UQTR reçoit 1,67 M\$ du FQRSC

Le 1^{er} novembre, l'UQTR se voit octroyer des subventions totalisant 1,67 million de dollars par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour la recherche sur les PME et sur la société québécoise.

- Le nouveau Centre de recherche interdisciplinaire sur les PME et l'entrepreneuriat (CRIPMEE), actuellement en processus de création, recevra une subvention de 225 000 \$ répartie sur trois ans. Ce nouveau centre, dont le mandat consiste à accroître les connaissances sur la création, le développement, la pérennité et la performance des PME, vise à devenir le plus grand regroupement de recherche interdisciplinaire et interuniversitaire au Canada sur les PME et l'entrepreneuriat.
- Le Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) se voit accorder un montant de 1,44 million de dollars sur six ans, pour poursuivre son vaste projet intellectuel visant à rendre compte des changements sociaux et culturels de la société québécoise. Découvrez le CIEQ ici : www.cieq.ca.

Le CAPS est renommé Centre de l'activité physique et sportive Léopold-Gagnon

Le 8 décembre, l'UQTR renomme le CAPS, lequel devient le Centre de l'activité physique et sportive (CAPS) Léopold-Gagnon, en hommage à un homme dont la participation au développement de notre université mérite d'être reconnue et soulignée concrètement. Ce changement toponymique fut annoncé à l'occasion d'une cérémonie de reconnaissance marquant un legs exceptionnel de la famille Gagnon, à la mémoire du regretté Léopold Gagnon. Pour l'occasion, la Fondation de l'UQTR et la famille Gagnon ont également procédé au dévoilement d'une œuvre à la mémoire de M. Gagnon, réalisée par l'artiste Roger Gaudreau.



Le sculpteur Roger Gaudreau pose avec le prototype de l'œuvre rendant hommage à feu M. Léopold Gagnon.

Le 17 janvier, le recteur Ghislain Bourque annonce son départ à la retraite.

Entente de coopération internationale avec le Gabon



Le 27 octobre, l'UQTR signe une entente avec le ministre gabonais de la Santé, des Affaires sociales, de la Solidarité et de la Famille, en vue de fournir son expertise pour la formation de professeurs et d'étudiants en santé, psychoéducation et travail social. Cet accord stipule que l'université trifluvienne participera à la mise en œuvre du plan d'action de l'Institut national de formation d'action sanitaire et sociale du Gabon, lequel se donne pour mandat d'améliorer la formation des personnels paramédicaux et du secteur social. L'UQTR contribuera à des projets touchant notamment les sciences infirmières, la pratique sage-femme, les sciences de l'éducation et la psychoéducation.



L'artiste sculpteur Roger Gaudreau, qu'on aperçoit sur la photo lors de son exposition Extraits de jardin XII, les objets dans le rétroviseur sont plus près qu'ils ne paraissent présentée à l'automne 2011 au Centre d'expérimentation et de diffusion des arts et des sciences r³ de l'UQTR. Photo : Flageol

Roger Gaudreau matérialise le passage du temps

Ars longa, vita brevis; l'art est long, la vie est courte. C'est ainsi que s'exprimerait Roger Gaudreau s'il avait vécu au temps d'Hippocrate. Car pour cet artiste sculpteur diplômé de l'UQTR en 1982 au baccalauréat en arts plastiques, maintenant chargé de cours au sein de son *alma mater*, le temps, par son passage inexorable, devient un matériau qui parachève son œuvre et l'inscrit dans un acte où la culture s'unit à la nature.

— Par Rachel Claveau

À notre époque où le temps file à toute vitesse, Roger Gaudreau incarne une figure d'exception en faisant l'éloge de la lenteur. En effet, pour ce sculpteur, « prendre le plus de temps possible pour transformer la matière constitue un hommage à la nature » qui, elle aussi, prend tout son temps pour créer. L'œuvre émerge alors comme une longue naissance après un travail quasi monastique, pour lequel la patience et l'amour du détail se révèlent des qualités faisant écho au rythme profond et véritable de la nature. Quand création artistique rime avec esprit zen.

duquel est planté un arbre, perdra de son importance grâce à la rencontre entre l'élément culturel et naturel); puis par dégradation, à travers le dépérissement des matériaux (la pièce placée en forêt et exposée aux éléments se « renaturalise » et fait figure d'offrande culturelle).

Le parcours

Celui pour qui les œuvres évoluent avec la nature avoue pourtant, au départ, avoir été en contact avec un milieu à l'encontre de sa propre nature : « En essayant de devenir militaire, j'ai découvert que j'étais artiste! » Après une formation collégiale en arts et un travail en ébénisterie, il poursuit au baccalauréat à l'UQTR et effectue un stage en sculpture sur pierre, en Italie.

À son retour en Mauricie en 1983, il compte parmi les membres fondateurs de l'Atelier Silex, un centre de production et de recherche en sculpture situé à Trois-Rivières. Il participe à de nombreuses expositions individuelles et collectives et approfondit sa démarche grâce à une maîtrise en arts de l'UQAC, qu'il termine en 1996. Depuis, l'artiste trifluvien laisse sa signature sur plusieurs continents. Pensons notamment à ses rhinocéros, dont la peau en grillage laisse voir les matériaux

locaux utilisés pour les remplir, souvent avec l'aide de la population qui se sent ainsi plus proche de l'œuvre.

En fait, le patrimoine d'art public est enrichi de 29 œuvres du sculpteur, dont plusieurs se trouvent au Québec. Ici même, à la Maison de la culture de Trois-Rivières, l'artiste propose une pièce fascinante intitulée *Le temps suspendu*, qui marque sa vision temporelle déployée dans l'espace sous la forme d'un mobile auquel sont attachées des pierres coupées en deux, une pour chaque jour de l'année.

Au-delà de l'espace, le temps

Se déclarant en partie du mouvement de l'art nature, Roger Gaudreau pousse maintenant plus loin sa réflexion et crée un changement de paradigme en s'intéressant à la modification de la nature par soustraction : « Est-il possible de sculpter sur un arbre vivant? », se demande-t-il. À cet égard, sa forêt privée lui sert de laboratoire de recherche afin de repousser les limites de l'intervention artistique sans rompre l'équilibre et entraîner la destruction du support, et ce, en toute conscience de l'impact écologique que cela représente.

Qui plus est, cette forêt privée constitue un rêve de retraite pour l'artiste : celui d'ouvrir un jour au public cet espace rempli d'œuvres dont les changements se déploieront à travers le temps, et qui ne seront jamais tout à fait les mêmes à chaque visite, à l'image de toute forme de vie. ■



Les rhinocéros de Roger Gaudreau se retrouvent aux quatre coins du globe. Celui-ci est installé dans le district de Jin-Shan à Taiwan.



La prochaine fois, apportez Connexion UQTR

Une belle façon de nous donner des nouvelles! Transmettez-nous une photo de vous avec votre Connexion UQTR en voyage autour du monde! C'est simple : diplome@uqtr.ca



Sophie Tessier
Sciences infirmières 1995, 2008

Patricia Bourgault
Gestion des ressources humaines 1994
Sciences infirmières 1995

Martin Houle
Génie électrique 1995

En juin 2011, un voyage entre amis a permis à Patricia Bourgault, professeure en sciences infirmières à l'Université de Sherbrooke, à Martin Houle, ingénieur et directeur de l'entretien dans une entreprise de Sherbrooke, et à Sophie Tessier, enseignante en soins infirmiers au Cégep de Trois-Rivières et chargée de cours à l'UQTR, de découvrir la belle région de San Francisco. L'occasion fut idéale pour visiter Napa Valley, la région viticole d'où émergent les meilleurs vins californiens!



Marc Gervais
Recherche opérationnelle 1987

Marc Gervais travaille comme agent de gestion financière au Service des finances de son *alma mater*. Sur cette photo prise en septembre 2011 lors d'un voyage en Italie, on aperçoit M. Gervais sur l'esplanade Michel-Ange (*Piazzale Michelangelo* en italien), qui offre une vue panoramique imprenable sur Florence, la capitale de la Toscane.



Sarah Désaulniers
Études françaises 2006, Études littéraires 2009

Notre diplômée est enseignante au Cégep de Trois-Rivières, en plus d'être une véritable passionnée de voyages. Avec déjà pas moins d'une douzaine de pays visités inscrits à son carnet de route, Sarah entend continuer de nourrir sa passion. Ce que la jeune femme a d'ailleurs fait en juin 2011, alors qu'elle nous faisait parvenir une photo prise lors d'une croisière sur la Baie d'Halong au Vietnam.

Hommage aux retraités et au personnel comptant 25 années de service

Le 9 novembre dernier, se tenait à l'UQTR la cérémonie annuelle organisée par le Vice-rectorat aux ressources humaines (VRRH) visant à rendre hommage aux nouveaux retraités de la dernière année ainsi qu'aux membres du personnel comptant 25 années de service à l'Université.

Martin Gélinas, vice-recteur aux ressources humaines, a profité de l'occasion pour saluer l'apport de ces hommes et ces femmes qui se sont dévoués durant l'essentiel de leur carrière pour assurer le bon fonctionnement et la croissance de l'UQTR : « Chacun et chacune, dans son département ou son service, a su proposer des améliorations, engager de nouvelles façons de faire, mettre de l'avant des projets originaux, des solutions novatrices qui ont porté plus loin notre développement. Merci à vous, ceux et celles que nous célébrons aujourd'hui, d'avoir mis votre talent au service de l'Université et d'en avoir fait un lieu d'innovation continue. » ■



Membres du personnel et anciens collègues retraités ont pu se retrouver sur le campus, le 9 novembre dernier. Sur la photo, on reconnaît Claude Paradis, retraité, Martin Gélinas, vice-recteur aux ressources humaines, Nathalie Bernier (25 années de service), technicienne en informatique au Service de soutien pédagogique et technologique, et Daniel Harnois, retraité.

Photo : Daniel Jalbert



Rencontrez vos collègues

Une chaleureuse bienvenue!



- Marise Bachand**, professeure, Sciences humaines (section d'histoire)
- Nancy Baril**, professeure, Ergothérapie
- Suzanne Bertrand**, commis sénior - études avancées, Département des sciences de la gestion
- Claire Blais**, professeure, Sciences infirmières
- Mathieu Bossé**, technicien en administration, Service de l'approvisionnement
- Kim Bracken**, conseillère en développement international, Bureau des relations internationales
- Noémi Cantin**, professeure, Ergothérapie
- Marie-Claude Charbonneau**, psychologue, Service aux étudiants
- Caroline Charest**, coordonnatrice de stage, Département d'orthophonie
- Marie-France Côté**, secrétaire de direction, Département de psychologie
- Johanne Cyr**, secrétaire, Département des sciences comptables
- Marie-Josée Drolet**, professeure, Ergothérapie
- Geneviève Dufresne**, préposée à la dotation du personnel, Service de la gestion des personnels
- Nancy Gagnon**, commis - affaires modulaires, Département de chiropratique
- Nathalie Galarneau**, commis à l'approvisionnement, Service de l'approvisionnement
- Geneviève Gilbert**, psychologue, Département de psychologie
- Émilie Lachance**, professeure, Sciences de l'activité physique
- Julie Leblanc**, commis - rémunération, Service des finances
- Stéphanie Lemire**, professeure, Sciences comptables
- Johana Monthuy-Blanc**, professeure, Sciences de l'éducation
- Romain Roul**, professeur, Études en loisir, culture et tourisme
- Michel Rousseau**, professeur, Psychoéducation
- Jean-Pierre Roy**, bibliothécaire, Service de la bibliothèque
- Marie-Ève St-Germain**, technicienne animalière, Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche
- Philippe Taillon**, technicien en loisir, École internationale de français
- Maria Stéphanie Tardif Otero**, agente de recrutement, Bureau du registraire - CRMS
- Christine Valiquette**, professeure, Orthophonie
- Josée Viau**, secrétaire à la gestion des programmes d'études, Service des études de cycles supérieurs

Les nouveaux retraités à l'honneur

Merci pour vos années de loyaux services!



- Louise Crête**, secrétaire, Département de philosophie et des arts
- Micheline Langevin**, secrétaire de direction, Département de psychologie
- Brigitte Lemieux**, technicienne en documentation, Service de la bibliothèque



L'AGE UQTR présente son Plan d'action 2011-2012 à la direction de l'Université

L'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR) a récemment rendu public son *Plan d'action 2011-2012*. Ce document, rédigé annuellement par les officiers en début de mandat et qui pose les bases de l'action étudiante, fait également l'objet d'une présentation à la direction de l'Université. Cette rencontre cordiale permet aux deux parties d'échanger sur les orientations prises par les représentants étudiants pour la prochaine année.

Pour en savoir davantage sur le *Plan d'action 2011-2012* de l'AGE UQTR, visitez le www.agequqr.org.



À l'arrière, on aperçoit Malick Diagne (communications AGE UQTR), Martin Gélinas (vice-recteur aux ressources humaines), Antony Deshaies (secrétaire général AGE UQTR), Ariane Cosssette (finances et développement AGE UQTR), Léonie Cinq-Mars (affaires académiques – cycles supérieurs AGE UQTR), Marie-France Gagnier (directrice du Service aux étudiants), Ann-Julie Durocher, (affaires socioculturelles AGE UQTR), Charles Plourde-Leblanc (affaires académiques – premier cycle AGE UQTR), et Frédéric Deru (affaires externes AGE UQTR). À l'avant, on reconnaît Sylvain Delisle (vice-recteur aux études de premier cycle et au soutien académique), Lucie Guillemette (vice-rectrice aux études de cycles supérieurs et à la recherche), Claude Arbour (vice-recteur à l'administration, aux finances et à la vie étudiante), André Paradis (recteur par intérim), et Hugo Mailhot-Couture (président, AGE UQTR). Photo : Flageol



Sur la photo, on reconnaît Éric Hamelin, directeur du Service de la gestion des personnels, docteure Marylène Ancil, M.D., et Martin Gélinas, vice-recteur aux ressources humaines.

Un service de santé pour le personnel

Depuis le 2 mai 2011, le personnel de l'UQTR bénéficie des services de la docteure Marylène Ancil, M.D., qui fait des consultations sur le campus une fois par semaine. Cette initiative du Vice-rectorat aux ressources humaines, qui remporte un vif succès depuis sa mise en œuvre, vise à rendre la consultation médicale plus accessible à l'ensemble des membres du personnel, dont plusieurs n'ont pas de médecin de famille.



Sur la photo, Nicole Bouchard, doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche, Hugues Doucet, directeur du Bureau de la valorisation de la recherche, et Lucie Guillemette, vice-rectrice aux études de cycles supérieurs et à la recherche de l'UQTR.

Le Midi du chercheur, une boîte à outils pour la recherche!

Le 24 novembre dernier se tenait la deuxième édition du Midi du chercheur. Sous le thème *L'innovation : de l'université à la collectivité*, Hugues Doucet, directeur du Bureau de la valorisation de la recherche de l'UQTR, a présenté un tour d'horizon de la recherche en partenariat et du processus de valorisation, de même que des innovations en milieu universitaire. Durant sa présentation, M. Doucet a mis en perspective les principaux défis auxquels doivent faire face les universités en cette matière.

Rappelons que le 12 avril 2011, le Vice-rectorat aux études de cycles supérieurs et à la recherche de l'UQTR lançait une nouvelle activité : le Midi du chercheur, dont l'objectif consiste à fournir des outils aux professeurs et aux membres de la communauté universitaire engagés dans un parcours scientifique. Des ateliers et des conférences portant sur divers sujets y sont présentés en vue de favoriser le développement de la recherche.



Sur la photo, on aperçoit André Paradis, recteur par intérim de l'UQTR, Gilbert Angénieux, président de l'Université de Savoie, et Sylvie Beauchamp, présidente de l'Université du Québec.

L'UQTR décerne un doctorat honorifique au président de l'Université de Savoie

Le 2 octobre dernier, l'UQTR a procédé à la remise officielle d'un doctorat *honoris causa* de l'Université du Québec à Gilbert Angénieux, président de l'Université de Savoie en France. Cette distinction a été attribuée à l'occasion de la séance inaugurale des Entretiens 2011 du Centre Jacques Cartier, tenue au Parquet de la Caisse de dépôt et placement du Québec, à Montréal.

Soulignons que M. Angénieux fait figure d'autorité dans le domaine de l'électronique ultrarapide où ses recherches de pointe ont ouvert la voie à de multiples travaux scientifiques. De plus, celui-ci a notamment joué un rôle marquant dans l'établissement de partenariats stratégiques entre l'Université de Savoie et l'UQTR, apportant une contribution appréciable et appréciée à l'élargissement des perspectives académiques et scientifiques de notre université.

Tous les espoirs sont permis pour la nageuse Caroline Lapierre-Lemire

À sa deuxième saison sous les couleurs des Patriotes de l'UQTR, Caroline Lapierre-Lemire fait tourner bien des têtes dans les bassins olympiques du pays et même à l'étranger. En effet, la nageuse âgée de 21 ans est devenue la première étudiante-athlète de sa formation à participer aux Jeux panaméricains, qui ont eu lieu en octobre à Guadalajara, au Mexique. Son prochain défi consistera à se démarquer lors des essais olympiques en mars 2012.

Par Serge Boudreau

Ceux qui connaissent bien la nageuse des Patriotes de l'UQTR savent qu'elle n'aime pas être sous les feux des projecteurs. N'empêche, l'étudiante de deuxième année en kinésiologie a fait les manchettes sportives en donnant au Canada sa première médaille dès l'ouverture des Jeux panaméricains. D'abord, une médaille de bronze gagnée à l'épreuve du relais 4 x 100 m libre; puis, en fin de programme, elle et ses coéquipières de l'équipe canadienne sont parvenues à récolter la médaille d'argent au relais 4 x 100 m QNA.

« J'ai adoré mon expérience. Les Mexicains aiment beaucoup la natation. Les gradins étaient remplis. Ils étaient bruyants, on avait de la difficulté à s'entendre. C'était toute une ambiance », a-t-elle mentionné. Côté performance, la nageuse des Patriotes est satisfaite de sa contribution à la conquête des deux médailles canadiennes au relais : « Le plus important consistait à aller chercher un maximum d'expérience. »

En progression

Parvenir à se hisser parmi les meilleures nageuses canadiennes représente toute une progression pour celle qui a découvert son potentiel lors de la finale provinciale des Jeux du Québec, alors qu'elle avait 12 ans. Caroline le reconnaît d'emblée : elle n'a jamais dominé son sport sur la scène québécoise. « Mais j'ai toujours été en progression et là c'est très encourageant », s'empresse-t-elle de préciser.

Quand on souhaite progresser, il faut évidemment travailler fort sans se laisser distraire. Caroline étudie à temps plein et s'entraîne 21 heures par semaine. Tout ça, pour peaufiner la technique et tenter d'aller chercher des fractions de secondes à chaque épreuve. Pour y arriver, elle doit donc faire preuve de discipline. Pas toujours facile, car la vie sur le campus offre plusieurs tentations. « J'ai acquis pas mal de maturité au fil des ans. Je suis capable de mettre les priorités à la bonne place. Il y a évidemment des *partys* que je manque. Maintenant, ça ne me dérange plus », raconte-t-elle.



Photos : Olivier Croteau

La jeune femme puise sa motivation au cœur de l'action, chaque fois qu'elle se retrouve sur un bloc de départ : « Je ne ferais plus ce sport sans la compétition. J'adore l'adrénaline que me procure la natation en compétition. »

Qualification olympique

Avec l'appui de son entraîneur, Martin Gingras, elle travaille à préparer deux étapes importantes dans sa vie d'étudiante-athlète. La première sera de performer aux Championnats canadiens universitaires à la fin février 2012. Ensuite, viendra l'étape la plus importante dans la vie de tous les athlètes amateurs. Elle participera, à la fin du mois de mars, aux essais olympiques canadiens en prévision des Jeux olympiques de Londres.

Dans ce tourbillon, dont la spirale s'accroît d'un défi à l'autre, Caroline garde le cap sur sa progression. Forte de sa première expérience dans une épreuve internationale, elle vise l'amélioration de ses temps personnels.

La nageuse se surpasse aussi en pensant à sa famille en Abitibi, à son frère et à ses parents. « Je sais que mes parents font beaucoup de sacrifices pour me permettre de vivre mon sport. Les déplacements au pays et à l'étranger nécessitent beaucoup de dépenses, alors j'aimerais également trouver des commanditaires pour m'aider financièrement et permettre à mes parents de souffler un peu », confie-t-elle.

Pour Caroline, il s'agira d'une deuxième participation aux essais olympiques canadiens. « La première fois, j'étais bien jeune et j'avais évidemment moins d'expérience. Je n'avais pas participé aux finales, mais j'avais adoré l'expérience. C'était très émouvant de voir la réaction des gagnants. Cette fois, j'aimerais bien goûter à cette émotion », a-t-elle conclu. ■

S'investir POUR LE SAVOIR

« ... c'est s'assurer qu'on laisse
quelque chose de meilleur derrière nous. »



Dany Dubé

Analyste sportif, diplômé de l'UQTR

Soutenez
la campagne majeure de financement
2009-2014

FONDATION Université du Québec à Trois-Rivières
www.uqtr.ca/fondation

UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

VOUS ÊTES PRIVILÉGIÉS!

EN TANT QUE DIPLÔMÉS DE L'UQTR, VOUS BÉNÉFICIEZ EN TOUT TEMPS DE NOMBREUX AVANTAGES NÉGOCIÉS
PAR LE BUREAU DES DIPLÔMÉS.



laPersonnelle

Assurance de groupe auto et habitation

L'un des plus grands assureurs de groupe au Canada, La Personnelle, assure les membres et employés de plus de 550 organisations canadiennes. En tant que diplômés de l'UQTR, vous avez accès à des rabais de groupe qui ne sont pas offerts au grand public.



BY CHOICE HOTELS BY CHOICE HOTELS

Un programme corporatif préférentiel permet aux diplômés et à tout le personnel de l'UQTR d'économiser entre 20 % et 40 % du tarif régulier pour les frais d'hébergement, dans les 27 hôtels Comfort Inn et Quality à travers le Québec.

Composez le 1 877 57HOTEL (ou 1 877 574-6835)



RabaisCampus.com

Un service d'abonnement aux tarifs les plus bas garantis sur plus de 195 journaux et magazines québécois, canadiens, américains et européens.

VOUS BÉNÉFICIEZ ÉGALEMENT D'AVANTAGES AUPRÈS DE NOMBREUX AUTRES PARTENAIRES, DONT :



MONDIAL
DES CULTURES
DRUMMONDVILLE

mbna

LE FESTIVOIX
DE TROIS-RIVIÈRES

festival international
DANS ENCORE

POUR PLUS DE DÉTAILS, RENDEZ-VOUS SUR LE SITE DES DIPLÔMÉS : WWW.UQTR.CA/DIPLOME